

DIY Haunt Yen-Chao Lin

commissaire **Alice Ming Wai Jim**

19 mai 2017

En ce début de XXI^e siècle, où fausses nouvelles et faits alternatifs se muent lugubrement en fausse histoire, il n'est pas étonnant que les spectres du passé et des futurs possible et impossible hantent à la fois notre présent agité et l'imaginaire collectif. Avec *DIY Haunt*, Yen-Chao Lin nous propose d'expérimenter des manières d'être spectrales au moyen d'une hantologie intensément personnelle faisant appel à une perspective diasporique du présent qui nous laisse troublés. Hantée par le passé et le futur, cette installation performative et immersive agence souvenirs du passé, pratiques actuelles d'endurance et de soin de soi, et l'anachronisme d'une trame sonore électro-acoustique. *DIY Haunt* évoque librement la notion d'hantologie, un terme forgé par le philosophe Jacques Derrida dans son livre *Spectres de Marx* (1993) pour décrire comment la figure du spectre, à même de traverser le temps et l'espace, arrive à perturber les compréhensions linéaires du temps.

Au centre de *DIY Haunt* se trouve un diorama à échelle humaine, ayant les dimensions d'un appartement miniature dont la mise en scène intérieure n'est visible que par sept judas intégrés à des portes, dont deux sont pivotantes. Ouvrir des brèches dans une temporalité « désarticulée », comme le dit Derrida (citant Hamlet), crée des « meurtrières poétiques et pensantes¹ » qui offrent au visiteur des perspectives déformées et partielles sur un intérieur clairsemé où l'on voit un trapèze et une performeuse en direct. Selon Derrida, les médias amplifient la présence spectrale, car, comme un fantôme, c'est un tout « ni vivant ni mort, ni présent ni absent² ». La performance débute avec Lin, en train de construire un paysage sonore électroacoustique à l'aide d'enregistrements d'émissions de radio pékinoises des années 1960 et 1970, et de vieux disques de musique traditionnelle chinoise festive écoutés à l'envers. Un collaborateur, le musicien expérimental Oliver Lewis, fait jouer des boucles minimalistes d'échantillons de morceaux instrumentaux. Pendant que Lin performe, la vidéo capte le bruit ambiant des spectateurs qui se déplacent entre les parois aux judas et le reste de l'espace, ici transformé en salle de projection pour présenter en temps réel la performance qui se déroule à l'intérieur de la boîte noire.

Les étranges scènes de domesticité compacte, la performance partiellement cirque, partiellement thérapie d'inversion yogique, et l'effort requis pour reconnaître les vieux tubes chinois remixés nous rappellent, comme le dit le théoricien culturel Mark Fisher (alias k-punk) : « Hanter est un mot parfaitement étrange, car comme *unheimlich*, il connote à la fois le familier domestique et son double inquiétant. "Hanter" signifiait à l'origine "fournir un domicile" et renvoyait aussi à "l'habituel"³ ». *DIY Haunt*, poursuit une série antérieure de sculptures à judas, *Fictive Kin*, inspirée des souvenirs d'enfance de Lin en République de Chine dans les années 1980 et 1990, une période de changements politiques tumultueux et de croissance économique rapide. Sous le Kuomintang (KMT), dirigé par Tchang Kai-chek (1887–1975), la loi martiale taiwanaise a duré 38 ans, de 1949 à 1987.⁴

L'abrogation de la loi martiale fut suivie d'une période de libéralisation et de démocratisation à Taïwan, bien que les premières élections présidentielles directes n'aient lieu qu'en 1996. La réforme politique a mobilisé de nombreux mouvements pour les droits de la personne, tels que la lutte des autochtones taiwanais pour l'autodétermination et l'émancipation économique. Cependant, malgré la fin de la loi martiale, les tensions politiques et l'instabilité perdurent. Plusieurs éléments entraînent un certain scepticisme au regard des programmes de sensibilisation et du régime éducatif multiculturel récemment instaurés par le gouvernement taiwanais : le traumatisme qu'a provoqué la guerre civile, l'austérité sociale et économique qui s'en est suivie, la lente transition vers la

démocratie, la relation glaciale entre l'île et la Chine continentale, où les différences d'expérience intergénérationnelles provoquent des divisions au sein des familles, et entre les Hans, les autochtones et d'autres minorités ethniques, tant sur l'île que dans la diaspora.

Cette méfiance n'est pas étrangère au contexte canadien, où Lin vit depuis l'âge de treize ans comme nouvelle arrivante racialisée. Suite aux excuses formelles de la part du gouvernement en 2008, la documentation de la Commission de vérité et réconciliation (2010 à 2015) sur l'héritage horrifique des pensionnats autochtones témoigne de l'ignoble spectre de la honte coloniale qui continue de planer sur l'Amérique du Nord. Le 1^{er} août 2016, la première présidente de la jeune démocratie taïwanaise, Tsai Ing-wen, a présenté des excuses formelles auprès des peuples autochtones de Taïwan, avec la promesse de prendre des mesures concrètes pour remédier à quatre siècles d'injustices. À bien des niveaux, le numéro de trapèze statique qu'exécute Lin dans *DIY Haunt* renvoie au jeu d'équilibre nécessaire pour naviguer entre le militantisme politique et les activités de justice sociale à travers plusieurs géographies culturelles et décalages temporels. Sa performance parle d'inversion et d'immobilité, en utilisant l'endurance ritualisée comme métaphore pour les différentes formes de résistance au conditionnement culturel passé et présent, ici au Canada et ailleurs. En somme, *DIY Haunt* propose un retour paradoxal aux utopies déchues, irréalisées et irréalisables, pour que nous puissions nous imaginer un moment qui serait à la fois à venir et tout à fait actuel.

Alice Ming Wai Jim

traduit par Simon Brown
révisé par Sylvaine Chassay

1. Jacques Derrida, *Spectres de Marx : L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale* (Paris, Galilée, 1993), 42.
2. Ibid., 89.
3. Notre traduction. Mark Fisher, « Hauntology Now », 17 janvier 2006, article de blogue, <http://k-punk.abstractdynamics.org/archives/007230.html>, (consulté le 28 avril 2017).
4. Jusqu'à celle en vigueur en Syrie de 1963 à 2011, cette période de loi martiale taïwanaise fut la plus longue de l'histoire mondiale.

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL ACCÈS ASIE — CET ÉVÈNEMENT FAIT PARTIE DU PRINTEMPS NUMÉRIQUE 2017



PRINTEMPS
NUMÉRIQUE

The Betty Averbach Foundation

OBORO

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Oc) H2L 4H2 | 514 844-3250